

Frankreich und Deutschland. Forschung, Technologie und industrielle Entwicklung im 19. und 20. Jahrhundert

Autor(en): **Veyrassat, Béatrice**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 4: **Kantongeschichte = Histoire des cantons**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Tony Judt: **Un passé imparfait. Les intellectuels en France 1944–1956.** Paris, Fayard, 1992. 404 p.

Ce n'est pas la première fois que l'attitude des intellectuels français aux lendemains de la Libération fait l'objet d'un livre. Sartre, Merleau-Ponty, Mounier, Beauvoir, Domenach, et les autres: l'aveuglement volontaire et les contorsions intellectuelles des principaux maîtres-à-penser parisiens face à la répression en Europe de l'Est, face aux procès et aux goulags a en effet déjà suscité bien des dénonciations, bien des analyses. Le livre de Tony Judt s'ajoute donc à un dossier épais.

L'acte d'accusation lui-même n'apporte rien que l'on ne sache déjà; il est même desservi par la trop nette volonté de règlement de compte qui en transpire – particulièrement face à Emmanuel Mounier et à *Esprit*. L'intérêt du livre réside plutôt dans quelques éléments d'explication que propose Judt. Tout d'abord, classiquement, les circonstances particulières qui suivent la Libération: disqualification des intellectuels de droite, déception face à l'échec de la Résistance qui aurait dû «renouveler la France», surenchère de radicalisme de la part d'intellectuels qui furent, pour beaucoup, des résistants de la toute dernière heure. Plus essentiellement, et là réside son originalité, Judt met en cause la spécificité des intellectuels français. Spécificité dans la manière de comprendre la position et le rôle de l'intellectuel, où primerait la tradition de contre-establishment, la vogue des contre-modèles sociaux totaux, la fascination de l'abstraction et, corollaire, le dédain de l'empirisme... Spécificité dans le rapport au monde politique où dominerait d'une part la défiance profonde, et ancienne, des intellectuels français face au libéralisme, face à son vocabulaire politique fondé sur les droits des individus et leurs libertés, d'autre part la conviction que tout changement socio-politique doit se marquer par une coupure nette, ce qui entraîne une propension au radicalisme...

Si ce livre propose donc quelques idées intéressantes, force est de reconnaître que Judt affaiblit beaucoup sa démonstration par ses coups de gueule, ses raccourcis simplificateurs et ses généralisations hasardeuses. Au fond, l'historien américain nous livre ici plus un pamphlet qu'un véritable livre d'histoire intellectuelle. Il aurait peut-être mieux valu choisir clairement un genre: cet ouvrage bâtard pourrait bien décevoir les deux publics...

Alain Clavien, Lausanne

Frankreich und Deutschland. Forschung, Technologie und industrielle Entwicklung im 19. und 20. Jahrhundert. Akten des internat. Kolloquiums des Deutschen Histor. Instituts in Paris, Oktober 1987. Ed. par Ives Cohen et Klaus Manfrass. Munich, Beck, 1990. 491 p.

La densité actuelle de la coopération scientifique et industrielle entre les deux pays, comme leur rivalité passée dans la compétition économique internationale, ont incité nombre d'historiens à étudier leurs échanges scientifiques et techniques et à s'interroger sur les choix de société faits de part et d'autre de la frontière, sur leurs conséquences pour l'orientation des systèmes éducatifs, la recherche publique ou privée, les développements technologiques et la croissance industrielle.

Cette collection d'articles brefs et stimulants, rédigés dans les deux langues (40 au total, dont 2 en anglais) par des historiens et des spécialistes de renom, offre un aperçu des recherches réalisées en matière d'histoire scientifique, technique et industrielle comparée de la France et de l'Allemagne. Clairement conçu (sept

chapitres-cadre: naissance de deux puissances industrielles; formation et hiérarchies des élites scientifiques et techniques; «internationale» des scientifiques; armement et technologie au 20^e siècle; technologie et stratégies industrielles; organisation scientifique, rationalisation industrielle, recherche appliquée, politique de la science et de la recherche; archives industrielles et fonctions des musées techniques), cette vaste fresque propose des modèles d'interprétation des dynamiques technologiques propres aux deux pays, des analyses de la perception réciproque des forces et des faiblesses du voisin, des travaux consacrés aux effets des nationalismes sur le développement des disciplines scientifiques, etc. Les domaines touchés sont aussi bien ceux de ces disciplines elles-mêmes (mathématiques, physique, agronomie) que les secteurs de pointe de l'activité économique aux 19^e et 20^e siècles (industrie lourde, chimie, électricité, télécommunications, moteurs à combustion interne, industrie automobile, énergie nucléaire, aéronautique civile et militaire).

Au total, cet ouvrage représente une démarche réussie d'intégration de l'histoire technique à celle de l'évolution socio-économique et des héritages politiques et culturels.

Béatrice Veyrassat, Zurich

Pascal Griset: **Les révolutions de la communication XIX^e-XX^e siècle.** Paris, Hachette, 1991. 255 p., et Patrice Flichy: **Une histoire de la communication moderne. Espace public et vie privée.** Paris, La Découverte, 1991. 281 p.

Alors que l'histoire de la communication n'avait encore fait que de timides apparitions dans l'historiographie française, voici que coup sur coup deux ouvrages s'y consacrent. S'ils se fixent tous deux la même ambition – présenter une synthèse de plus de deux siècles d'innovations –, ces ouvrages développent des problématiques différentes, ce qui les rend heureusement plus complémentaires que réellement concurrents et répétitifs.

Considérant les révolutions des communications surtout comme des enjeux internationaux de pouvoir, P. Griset fonde son travail sur une approche combinant l'analyse technologique et l'analyse géopolitique. De la mise au point du télégraphe électrique au milieu du XIX^e siècle au développement des semi-conducteurs à partir des années 1950, ce sont les mêmes luttes qui se dégagent des nombreuses transformations marquant le domaine de la communication: l'établissement d'un contrôle politique et économique de l'utilisation de ces nouveaux moyens. Progressivement contestée par la France, l'Allemagne et les Etats-Unis, la Grande-Bretagne est la première à s'assurer dès 1850 la maîtrise d'un système de communication à l'échelle du globe. En s'appuyant sur un nouveau système technique, les Etats-Unis se ménagent, après la Seconde Guerre mondiale, une domination qui aboutit à un quasi-monopole sur les échanges internationaux d'information, domination que le Japon a récemment remise en cause. Cette superposition des périodisations offre ainsi à P. Griset l'occasion de consacrer des pages intéressantes à ces luttes d'hégémonie et à leurs moyens: rôle de l'Etat et de l'armée, organisation des entreprises et des laboratoires de recherches, structuration des marchés nationaux et internationaux, mode d'utilisation des nouveaux supports médiatiques et culturels, liens entre la politique et les communications, etc. En privilégiant la dimension planétaire dans la maîtrise des communications, Griset rend bien compte des nouvelles formes de domination et de leurs composantes (contrôle des industries de consommation et de produits culturels, main-mise sur